

L. G. Kixnej, G. N. Šelogurova & M. A. Vygranenko (éd.),
Innokentij Annenskij glazami sovremennikov. K 300-letiju Carskogo Sela
[Innokenti Annenski vu par ses contemporains. Pour le tricentenaire de Tsarskoïe Siélo.] SPb., Rostok, 2011, 640 p. – ISBN 978-5-94668-076-9

Les éditeurs de cet ouvrage sont Lioubov Kikhney (Moscou), connue pour ses travaux sur l'acméisme, Galina Chelougourova (Moscou), auteur de plusieurs articles sur les tragédies d'Innokenti Annenski et Mikhaïl Vygranenko (Novossibirsk), concepteur et directeur, depuis 2005, d'Archives numériques dédiées à Annenski. M. Vygranenko a déjà permis de rendre accessibles sur l'internet de nombreux témoignages et essais, qui sont inclus dans ce recueil, tels ceux d'Annenkov, d'Erberg, de Krivitch, de Tchoukovski, d'Otsup, de Varneke, etc.

Nous possédons avec cette édition l'anthologie « la plus complète » des articles qui concernent Annenski et qui sont parus de son vivant ou peu après sa mort. Les trois éditeurs scientifiques ont rassemblé, pour la première fois, des mémoires et des commentaires critiques dispersés dans les archives, dans les périodiques du premier quart du XX^e siècle et dans les publications séparées.

Ce volume se compose de trois parties : I. Annenski dans les mémoires de ses contemporains ; II. Annenski dans la critique, et III. Annenski dans la poésie et la prose.

Trouver dans le même livre les souvenirs commentés de Valentin I. Krivitch publiés en 1925 et en 1983 est fort appréciable pour les chercheurs, d'autant que les éditeurs ont pris soin d'enlever les passages identiques. Nous trouvons d'autres témoignages, de moindre importance mais néanmoins précieux, des membres de la

famille d'Annenski : ceux de T. Bogdanovitch, O. Beguitcheva, O. Khmara-Borchtchevskaïa. Les mémoires sur Annenski réunis dans ce volume permettent d'analyser l'origine et la portée de certains détails grâce auxquels s'est constitué le portrait « typique » du poète : sa solitude, sa raideur, le port altier de sa tête, sa démarche, sa cravate, sans oublier le buste d'Euripide sur son armoire et les lys sur son bureau. La réitération devient en soi une raison pour s'interroger sur l'importance de ces descriptions et sur leur élément déclencheur.

La partie II « Annenski dans la critique » privilégie les articles des poètes symbolistes et acméistes et permet de situer Annenski dans le contexte littéraire de son époque. Les articles critiques de Gornfeld, Tchoulkov, Bouldeïev, Arkhipov, Krioutchkov, Gizetti, Pounine, ainsi que plusieurs nécrologies, republiées pour la première fois depuis leur parution dans la presse des années 1910, attirent particulièrement l'attention. En revanche, si les comptes rendus ne sont pas exclus (nous avons bien ceux de Valéri Briousov), les recensions des traductions et des tragédies d'Annenski n'ont pas été retenues : manquent donc le compte rendu sur *Thamyris le Citharède* signé par Alving (1885-1942), la recension du premier volume d'Euripide par Vladimir Nilender (1883-1965) dans *Vesy* (1908), celle de Boris Varneke (1874-1944) dans *Germes* (1907), celle d'Ivan Kholodniak (1857-1913) dans le *Žurnal Ministerstva Narodnogo Prosvěšćenija* (1909). Varneke a aussi recensé, en 1901-1902, *Le roi Ixion*, *Thamyris le Citharède*, *Mélanippe la Sage*, etc. (nous citons les dates de la vie de ces auteurs pour montrer que leur présence parmi les contemporains d'Annenski serait justifiée). Anatoli Burnakin, qui a rencontré plusieurs fois Annenski, a été jugé peu recommandable (aux pages 13 et 18, les éditeurs font allusion à sa réputation sulfureuse) et exclu de la liste des mémorialistes. Les comptes rendus de Burnakin sur les essais d'Annenski *Heine et ses Romancero* et *Brand-Ibsen* (1907), ses articles *Le Donquichottisme esthétique* (1910) et *Le Martyr de la beauté* (1909) auraient pourtant été utiles. Des choix purement subjectifs ont sans doute fait que la plupart des écrits sur la prose critique d'Annenskij et sur ses traductions ont été écartés. On trouvera dans ce volume *Innokenti Fiodorovitch Annenskij, spécialiste de lettres classiques* de Zieliński (repris dans son livre *La Vie des idées* (1911) sous le titre « À la mémoire d'I. F. Annenski »), mais on ne trouvera pas son *Euripide dans la traduction d'Annenskij* (1907) qui évoque pourtant toutes les activités du poète. Les auteurs n'ont pas retenu non plus l'étude de Boris Larine (1893-1964) *À propos*

du « *Coffret de cyprès* », ni *Les Ponts aériens de la critique* (1909) de Konstantin Erberg (1871-1942). La republication des critiques de Lev Voïtolovski (1875 ou 1876-1941) (*Les Trophées du Parnasse*, 1910) et d'Evgueni Liatski (1868-1942) (*Les Questions de l'art dans leurs reflets contemporains*, 1907) aurait pu diversifier les points de vue sur l'œuvre d'Annenski. Les éditeurs ont donc privilégié les représentants des milieux proches du symbolisme et de l'acméisme ainsi que les mémorialistes de l'émigration. Ils avertissent d'ailleurs avoir voulu rassembler les témoignages les plus précieux et les plus intéressants « de leur point de vue » à eux (p. 7).

Notons que les commentaires sont inégaux. Les notes afférentes aux écrits de Valentin Krivitch sont ainsi très détaillées. Nous voudrions apporter un éclaircissement à propos d'une de ces notes (p. 522-523) : la description du tableau du Pérugin qu'Annenski, cité par son fils, a vu en Italie (p. 74) correspond parfaitement à une toile de cet artiste, et non au mélange de trois tableaux que la mémoire du poète aurait réunis par erreur ; il s'agit de *Compianto sul Cristo morto. Deposizione* [La Complainte sur le Christ mort. La Déposition] (1495) qui se trouve à la Galerie Palatine à Florence. Par ailleurs, le terme de *čuvstvilišče* employé par Krivitch n'appartient pas à Annenski (p. 520) : répertorié dans le dictionnaire de Dalh, il est assez répandu.

Il nous semble que les éditeurs auraient pu s'autoriser quelque distance par rapport aux textes nécrologiques, notamment celui d'un certain A. O. (p. 236-237), qui ressemble plutôt à un réquisitoire contre le ministère de l'Instruction publique et contient nombre d'inexactitudes tendancieuses en ce qui concerne Annenski et l'enseignement classique en Russie. Il est plus étonnant encore que la préface et les commentaires du volume semblent adhérer à l'offensive de certains mémorialistes contre l'enseignement du grec ancien (p. 17).

La dernière partie regroupe principalement les poèmes, ceux d'Akhmatova, Goumiliov, Krivitch, Vs. Rojdestvenski, Vassili Komarovski, Makovski, Terapiano, Boris Lavrenev, Arkhipov, Lioubov Stolitsa, Véra Zviaguintseva et trois extraits en prose (Gueorgi Ivanov, Adamovitch, Avertchenko). Le lecteur peut lire ainsi toute une série de poèmes dédiés à Annenski – des poèmes qui lui rendent hommage en imitant sa poétique ou qui se contentent de faire allusion à ses œuvres. Plusieurs fragments viennent de la page du site de M. Vygranenko qui s'appelle « *Dru-gaja žizn'. V tvorčeskix prinošenijax* » [Autre vie. Les dons poétiques]. D'ordinaire, les éditions consacrées à Lermontov, Pouch-

kiné, Tchekhov ou Essenine « vus par leurs contemporains » sont dépourvues de chapitre rassemblant les poèmes qu'ils ont inspirés, mais les lois et la richesse du genre changent. Cette troisième partie incite à réfléchir, d'une part, sur le statut poétique des hommages et des imitations conscientes du poète qui fut reconnu à titre posthume comme un maître et, d'autre part, sur le caractère spécifique de la poésie annenskienne qui a provoqué tant d'imitations, tant de poèmes « à la manière d'Annenski ».

La troisième partie se termine par un extrait du récit humoristique d'Avvertchenko « *Apollon* » (1909) dont la place finale n'est pas justifiée, du moins, du point de vue chronologique. Paradoxalement, la dérision de l'auteur humoristique couronne ce recueil qui rend hommage à Annenski et à Tsarskoïe Siélo. Et pourtant cette ironie (du destin) est, bien dans l'esprit d'Annenski.

Ce volume très précieux aurait gagné en clarté et en valeur scientifique si la date de la rédaction de chaque témoignage avait été notée immédiatement avant ou après le texte. Même dans les notes en fin d'ouvrage (facile à consulter grâce à l'indication du numéro de la page sous chaque titre repris), cette date est parfois difficile à repérer ou bien absente ; c'est le cas notamment des écrits du peintre Alexandre Golovine (p. 565) et de Nikolai Otsup (p. 612-613) : nous avons seulement la date de la première publication postérieure à leur mort. Dans la grande majorité des cas la date est bien indiquée, mais nous ne savons sur quel critère s'appuie le choix de la source de la réédition. Les archives ont été la seule source de publication des poèmes de Vera Zviagintseva, d'Evgueni Arkhipov et de Boris Lavrenev.

La préface particulièrement riche (p. 5-38) aborde de multiples questions concernant la carrière poétique et la reconnaissance posthume d'Annenski. Certains propos nous semblent contestables (par exemple, l'originalité des préfaces d'Euripide écrites par Annenski, la nature de la parenté entre Mallarmé et Annenski), mais la polémique dépasserait le cadre d'un compte rendu.

Le projet conçu en 1923 par les membres du groupe « Kifara » (les admirateurs d'Annenski, A. Alving, L. Gornoung, A. Guizetti, M. Lozinski, V. Krivitch, Vs. Rojdestvenski, D. Oussov et d'autres encore avaient souhaité rassembler les souvenirs sur le poète) a pris aujourd'hui forme (p. 37) et nous possédons dorénavant un outil indispensable pour comprendre mieux la vie et l'œuvre du poète.

Natalia Gamalova
Université Jean Moulin Lyon 3